

COMPAGNON DES AMÉRIQUES

Les poètes de ce temps montent la garde du monde
car le péril est dans nos poutres, la confusion
une brunante dans nos profondeurs et nos surfaces
nos consciences sont éparpillées dans les débris
de nos miroirs, nos gestes des simulacres de liberté
je ne chante plus je pousse la pierre de mon corps

Je suis sur la place publique avec les miens
la poésie n'a pas à rougir de moi
j'ai su qu'une espérance soulevait ce monde jusqu'ici

Compagnon des Amériques
Québec ma terre amère ma terre amande
ma patrie d'haleine dans la touffe des vents
j'ai de toi la difficile et poignante présence
avec une large blessure d'espace au front
dans une vivante agonie de roseaux au visage

je parle avec les mots noueux de nos endurance
nous avons soif de toutes les eaux du monde
nous avons faim de toutes les terres du monde
dans la liberté criée de débris d'embâcle
nos feux de position s'allument vers le large
l'aïeule prière à nos doigts défaillante
la pauvreté luisant comme des fers à nos chevilles

mais cargue-moi en toi pays, cargue-moi
et marche au rompt le cœur de tes écorces tendres
marche à l'arête de tes dures plaies d'érosion
marche à tes pas réveillés des sommeils d'ornières
et marche à ta force épissure des bras à ton sol

mais chante plus haut l'amour en moi, chante
je me ferai passion de ta face
je me ferai porteur de ton espérance
veilleur, guetteur, coureur, haleur de ton avènement
un homme de ton réquisitoire
un homme de ta patience raboteuse et varlopeuse

un homme de ta commiseration infinie
l'homme artériel de tes gignes
dans le poitrail effervescent de tes poudrières
dans la grande artillerie de tes couleurs d'automne
dans tes hanches de montagnes
dans l'accord comète de tes plaines
dans l'artésienne vigueur de tes villes
devant toutes les litanies
de chats-huants qui huent dans la lune
devant toutes les compromissions en peaux de vison
devant les héros de la bonne conscience
les émancipés malingres
les insectes des belles manières
devant tous les commandeurs de ton exploitation
de ta chair à pavé
de ta sueur à gages

mais donne la main à toutes les rencontres, pays
toi qui apparais
par tous les chemins défoncés de ton histoire
aux hommes debout dans l'horizon de la justice
qui te saluent
salut à toi territoire de ma poésie
salut les hommes et les femmes
des pères et mères de l'aventure

L'OCTOBRE

L'homme de ce temps porte le visage de la
Flagellation
et toi, Terre de Québec, Mère Courage
dans ta Longue Marche, tu es grosse
de nos rêves charbonneux douloureux
de l'innombrable épuisement des corps et des âmes

je suis né ton fils par en haut là-bas
dans les vieilles montagnes râpées du Nord
j'ai mal et peine ô morsure de naissance
cependant qu'en mes bras ma jeunesse rougeois

voici mes genoux que les hommes nous pardonnent
nous avons laissé humilier l'intelligence des pères
nous avons laissé la lumière du verbe s'avilir
jusqu'à la honte et au mépris de soi dans nos frères
nous n'avons pas su lier nos racines de souffrance
à la douleur universelle dans chaque homme ravalé

je vais rejoindre les brûlants compagnons
dont la lutte partage et rompt le pain du sort commun
dans les sables mouvants des détresses grégaires

nous te ferons, Terre de Québec
lit des résurrections
et des mille fulgurances de nos métamorphoses
de nos levains où lève le futur
de nos volontés sans concessions

Gaston Miron

Aliénation dilirante
recours didactique

Y est-y flush lui... c'est un blood man... watch out à mon seat cover... c'est un testament de bon deal...

voici me voici l'unilingue sous-bilingue voilà comment tout commence à se mêler à s'embrouiller c'est l'écheveau inextricable

Je m'en vas à la grocerie... pitche-moi la balle... toé scram d'icitte... y t'en runne un coup...

voici me voici l'homme du langage pavlovien les réflexes conditionnés bien huilés et voici les affiches qui me bombardent voici les phrases mixtes qui me sillonnent le cerveau verdoyant voici le garage les banques l'impôt le restaurant les employeurs avec leurs hordes et leurs pullulements de nécessités bilingues qui s'incrument dans la moelle épinière de l'espace mental du langage et te voici dans l'engrenage et tu attrapes l'aliénation et tu n'en sortiras qu'à coup de torture des méninges voilà comment on se réveille un bon jour vers sa vingtième année infesté cancéreux qui s'ignore et ça continue

Passe-moi le lighter... j'ai skidé right back... le dispatcher m'a donné ma slip pour aller gaser... donne-moé le wrench que je spere le sign'.... toé t'es un mental... j'ai quand même envie d'un good score... ces maudits-là y vont faire rire de nus cutes... aie sir you speak french pour l'amour du bon dieu vous pourriez pas me passer dix cennes garami c'est pas pour un verre de biere c'est pour manger... encore un verrat de bloke qui parle pas frança sus la djobe... j'te dis que j'te l'ai squeezeé pis neckée à mort... monsieur c'est vrai chus pas capable de parler anglais avec les clients mais chus capable de donner mes ordres en anglais au cook prenez-moé comme waitresse... on s'est entendu full top... maudit locké ça m'arriverait pas une shot de fois à moé...

ainsi le temps s'abolit ainsi l'éternité fait irruption dans l'instant ainsi je ne vis pas une histoire je ne suis pour ceux qui font l'histoire à l'étage supérieur qu'une maladie du soubassement dont ils souffrent depuis un certain temps deux siècles environ je crois une maladie naguère bénigne sais pas j'essaie de voir quelque chose de temps en temps comme une dé-mangeaison mais aujourd'hui qui se manifeste et culmine en abcès de fixation de sorte qu'il est temps estiment-ils d'en faire l'ablation ou quelque chose d'équivalent ce quelque chose qui peut-être surprendra la maladie elle-même ainsi la maladie se résorbera dans la déglutition des grands ensembles

alors tout finit par chambranler autour de toi puis c'est la grande rasade la grande débarque la grande galope la grande toupie la grande tombée dans les pâmes de l'irrationnel tu marches tu vires il n'y a plus

rien de repérable plus de points cardinaux tu regardes le ciel et la terre à l'endroit ou à l'envers et c'est tout comme il n'y a plus ni forces centrifuges ni centripètes

alors l'univers t'appartient tu es fils de l'universel tu n'as plus terre lieu ni feu et tu t'affirmes universel en ne niant et tout est cotonneux blanc gros sel et lisse verre polarisé et alors tu commences à faire de la littérature à cause des mirages et tu vois l'Homme et tu vois la Personne Humaine et tu vois ses Attributs universels et tu vois la Culture indépendamment des accidents ethniques géographiques ou religieux et tu vois les Tâches sans attaches ni matrice ni homogénéité et tu vois les Critères humains et tu vois la Politique Fonctionnelle flotter sur le crâne chenu du bel univers harmonisé et tu vois pour ton compte se lever les couchers de soleil de la beauté et les oiseaux et les fleurs faire cui-cui et belles hampes avec corolle à cinq rangées dans tes vers et tu vois que tu oublies les Priorités c'est-à-dire les trous de printemps dans les rues et la loi des coroners de quinze ans traînant la patte parce qu'il va de soi que tu ne peux résoudre les problèmes qu'à la queue leu leu consécutivement contiguëment c'est-à-dire les trous dans les rues et la loi des coroners de sorte qu'il faut commencer par ça de sorte que «tout ce qui est une vue partielle ne peut être absolument bon ni pour la même raison absolument mauvais» et tu vois que tu meurs par le tout et tu vois que tu ne te vois plus

alors tu te mets à te chercher à belles dents mais tu n'as plus de dents et tandis que d'autres ont le retard de leur avance toi tu es toujours en retard d'un rattrapage et alors tu plonges dans ta peau de peau et tu touches du doigt que tu es dans l'eau salée qui défait les chairs dans un acide qui corrode les plus résistants dans un périphe de générations dans une entreprise d'élevage en série pour la fonction et que tu disparais dans la densité dans le nombre indifférencié dans l'informe l'incertain le vague tandis que pérorent toujours au-dessus du magma les CATÉGORIES ci-devant énoncées par les spécialistes d'usage et tu touches du doigt s'il t'en reste l'occultation par les dites CATÉGORIES de ce dans quoi tu te meus c'est-à-dire tes déterminations et ta spécificité parce qu'elles nient celles-ci et tu touches de ton moignon qu'elles suppriment l'un des termes de la dialectique de sorte que tu es tranquille sans antagonismes et sans tensions, sans tragique et sans destin et tu touches avec ton moignon raccourci que tu ne peux dire qui tu es et que par conséquent personne autre que toi ne sait comment tu te perçois dans l'amplification de la trame sonore de l'existential pas plus que les autres cellules tenues étanches de la reproduction collective et alors tu t'évades par la calotte dans un salut personnel où tu rejoins les quelques autres avec tous les attributs et les critères humains universels

alors tu ré-entends parler de la Personne Humaine tu entends un nommé Dean Rusk demander aux peuples libres qui croient en cette même Personne et

en ses Droits inaliénables de resserrer le blocus autour de Cuba «économiquement, politiquement et spirituellement» et tu entends un certain Cabot Lodge protester au nom encore de cette même Personne et de ses mêmes Droits de la sauvagerie de la barbarie d'un attentat du Viêt-cong contre trois innocents officiers américains et qui demande aux peuples libres de condamner de telles méthodes et tu lis dans ton journal qu'un avion vietnamien sur le conseil des civilisés a rasé au napalm un village de ce pays repaire de vermine et qu'il n'est pas resté de survivants et toi tu en conclus que ces gens-là ne font pas partie de l'Humanité et qu'ils n'ont pas de Personne Humaine et toi tu en viens quelque part dans ta pensée polluée de dualisme de langage depuis la formation de ton psychisme premier à te demander si c'est bien de la même Personne Humaine que se réclament les spécialistes d'usage de chez nous et toi tu ne sais plus quoi penser ni qui tu es et si tu as une Personne Humaine et laquelle si c'est oui

alors ce coup de lucidité agit comme un coup de bambou et tu t'acharnes et décharnes tu es la proie de l'osmose tu oscilles tu déraisonnes tu délires tes bras frappent l'air comme ceux des moulins à vent tu deviens un monceau de tics un paquet traumatisé tu fais eau de toutes parts tu es traversé de part en part tu te sens mal de pis en pis sombrer désintégrer t'enliser sans prise tu es médiocre inférieur les peurs les fantasmagories le dégoût la nausée le pot au noir du désespoir tu entends des voix tu fais le con le pitre la risée et tu n'es plus que deux yeux de grenouille à la

surface de l'étang et tu n'es plus tout court tandis que les subtils effluves de l'agression t'enveloppent tournoient s'insinuent et à la fin dans ton histoire qui n'a ni commencement ni fin tu te suicides sans mourir comme un lemming dans l'infini et la densité de l'inconsistance fluide et non caractérisée sinon par la négation de toute caractérisation et alors donnant naissance à une autre cellule en tous points pareille à ce que tu ne fus jamais et qui parcourra les mêmes états intermédiaires et tronqués sans vraiment se poser et se concevoir et pouvoir se vivre comme expérience connaissance spécificité identité destinée et universalité tandis que tu t'avances titubant de plus en plus dans la plus gigantesque saoulerie d'irréel ô mon schizophrène dans le plus fantomatique des mondes et tu n'es plus qu'une fonction digestive à l'échelle de ta vie

*ne dépassez pas quand arrêté... pharmacie à prix coupés...
balancement des roues... saveur sans aucun doute... coin-
wash... Canadian Acceptance Co... City & District
Savings Bank... Shoe Fox... Hot smoked meat... Albert's
Men's Wear... Bed's Furniture... National Meat Market...
Nous vous remercions de votre patronage... monnaie
exacte... limites légales...*

Notes sur le non-poème et le poème

extraits